

HOMELIE DE JPS LE 17 Mars 2024

Texte : Jean, 12, 20 à 33 et Jérémie 31,31 à 34

Nous sommes le 17 mars, le printemps est déjà là qui frappe à nos portes. C'est l'époque des grandes décisions, des orientations de toutes sortes qui engagent la vie et l'avenir. Je rencontre où je vais rencontrer bientôt des fiancés qui vont se donner le sacrement de mariage cet été, sous ma présidence ou celle des mes frères diacres et prêtres. Et bientôt nous vivrons le mystère pascal, moment intense de prière pour nous.

Le printemps, c'est aussi pour beaucoup de jeunes les examens de fin d'année brevet, baccalauréat, et bientôt les joies de Parcoursup pour orienter les études, c'est parfois l'entrée en apprentissage ou à la formation en alternance Pensons aussi aux mutations professionnelles diverses qui entraînent un déménagement pour tant de familles.

Toutes ces évolutions remplissent parfois de joie et d'espoir les personnes concernées, mais les ouvrent vers un avenir inconnu... et l'inconnu fait peur.

Le Christ, à l'heure du saut pour « passer de ce monde à son Père », est lui aussi saisi de crainte « *Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? « Père, sauve-moi de cette heure » ? Mais non. C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci »*

La peur, l'angoisse, le refus du vide, la révolte même qui serre le cœur lors de décisions importantes sont le propre de l'homme Et Jésus, tout Dieu qu'il fût, profondément humain, n'échappe pas à la règle. Il a connu la peur, il a douté, il a crié « *que ce calice s'éloigne de moi »* (Mt, 26,39). Il a pleuré la mort de son ami Lazare.

Le passage de la vie à la mort est un événement qui nous touche en profondeur, qui nous met tous, une fois de plus, face au mystère de la souffrance et de l'au-delà de la mort. Et pourtant nous savons bien, dès notre naissance, que nous devons mourir un jour.

La mort reste un mystère devant lequel les questions sont plus nombreuses que les réponses.

Alors se pose la question : c'est quoi, « aider à mourir » ? Entourer une personne en fin de vie de l'amour de ses proches, lui donner tous les médicaments qui soulageront sa douleur, prier pour elle, lui tenir la main, n'est ce pas cela d'abord l'aide à mourir ? Ce qu'on appelle les soins palliatifs, dans notre pays, sont limités pour des raisons budgétaires, et dans ce qu'on entend dans les médias, il s'agirait plutôt de hâter le décès.

Je ne sais pas ce que je serai capable de supporter comme souffrances et je n'ai aucune envie de souffrir ni de voir souffrir mes proches ni personne. Mais penser que la solution consiste à faire mourir et non pas à accompagner, soutenir, aimer, c'est effrayant.

Que chacun de nous se pose la question : je fais quoi, dans ma vie, pour soulager les souffrances des personnes que je rencontre, souffrances physiques mais aussi mentales ? Je fais quoi pour aider les autres à vivre, pour aider les autres à ne pas mourir ?

Ce Jésus auquel nous disons croire était un homme totalement homme, soumis pleinement aux sentiments que tout être humain peut éprouver, y compris face à la mort. Cependant, « *si le grain de blé ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit »*.

L'engagement du Christ à travers sa mort est prémices, annonce de notre propre vie.

Pour que notre existence sur terre porte du fruit, pour que demain soit plus fraternel qu'hier et le monde plus beau, il faut oser affronter paisiblement les peurs qui paralysent, faire les sauts qui engagent le quotidien, risquer nos certitudes et notre confort.

Comme disciples de Jésus, nous croyons que le passage, la pâques, qu'il a accompli ouvre le passage pour chacun de nous de la mort à la vie, pour chaque jour et pour ce qu'on appelle l'éternité.